EN ROUTE !

Les vacances… À quoi ce mot vous fait-il rêver ? À des plages de sable blanc, une mer turquoise… des hôtels avec piscine ? Des glissades d'eau géantes, des parcs d'attractions, des minigolfs ? Et même à Disneyland, pourquoi pas ?

Moi aussi.

Mais pas mes parents. Ils ont de drôles d'idées, mes parents. Ce qui les intéresse, c'est de partir à l'aventure dans des coins perdus. Chaque fois que nous prenons des vacances, mon frère et moi devons les suivre au bout du monde dans des trous où personne d'autre ne va. Plus c'est reculé, plus c'est désert, et plus ils sont contents.

Ils appellent ça « sortir des sentiers battus ». Pas d'attrape-touristes ni de files d'attente, disent-ils. Pas étonnant ! Personne n'a envie d'y aller !

La moitié du temps, c'est moi qui dois les sortir du pétrin, eux ou bien mon frère, ou encore tous les trois – les sauver des alligators, des marées montantes ou des tempêtes de sable. Et, vous savez, ce n'est pas toujours un jeu d'enfant !

Je ne sais pas pourquoi mes parents sont comme ça. Probablement pour se sentir encore jeunes et différents des autres. S'il n'en tenait qu'à nous, à mon petit frère et à moi, nous serions des enfants ordinaires avec des parents ordinaires qui passeraient des vacances ordinaires.

Le trajet lui-même peut se transformer en aventure. Comme la fois où nous sommes partis dans le Maine.

– Nous allons passer par les montagnes, a annoncé mon père en nous montrant la carte. Ce sera bien plus intéressant.

« Intéressant » signifie se faire cahoter sur de petites routes pleines de nids-de-poule, plier et

déplier la carte, pour, presque toujours, finir par se perdre.

– Et ce sera bien plus beau, a ajouté ma mère.

Ce qui veut dire que nous allons nous arrêter à tout bout de champ pour admirer toutes les belles choses à voir. Et que ça nous prendra une éternité pour arriver.



Nous voilà donc ballottés sur des routes sinueuses en direction du Maine. Notre petite voiture est bourrée de valises, de livres et d'épuisettes. Les bicyclettes de mes parents sont sur le toit, la mienne et celle de mon frère attachées au porte-vélos à l'arrière. Entre mon frère et moi est posée la cage toute neuve qui contient Miro, notre chat. Il doit faire au moins 40 degrés dans la voiture. Et 75 degrés dans la cage.

– Pourquoi le chat tire-t-il la langue ? demande mon frère. Je croyais qu'il n'y avait que les chiens qui faisaient ça.

– Il se prend peut-être pour un chien, dis-je.

C'est vrai que Miro n'a pas l'air dans son assiette. Il est tout pâle derrière ses moustaches, et il a les yeux mi-clos.

– Il a trop chaud, dit mon père. Sortons-le de la cage. Il se sentira mieux.

Mais Miro ne se sent pas mieux. Il commence par pousser un miaulement pitoyable, puis vomit sur la banquette arrière. Il se faufile ensuite jusqu'à l'avant et fait pipi sur les chaussures de ma mère.

Au même moment, une guêpe entre par la fenêtre ouverte – nous n'avons pas l'air climatisé bien sûr – et pique le genou de mon frère qui pousse un hurlement. Pas un hurlement pitoyable. Un cri terrible. Surpris, mon père donne un grand coup de frein, et les bicyclettes tombent du porte-vélos. La voiture qui nous suit se met à klaxonner.

Nous nous garons sur le bas-côté. Mon père s'en va à l'arrière, raccrocher les vélos pendant que ma mère applique du baume sur le genou de mon frère.

Miro profite alors de la confusion pour s'échapper. Je le comprends. Il saute par-dessus la vitre baissée et disparaît sous un buisson. Mon frère pleure encore. Mon père se creuse la tête pour trouver le moyen de bien fixer les vélos. Et moi, je n'ai pas le droit de descendre de la voiture parce que c'est dangereux.

C'est donc ma mère qui doit aller récupérer Miro. Elle se met à quatre pattes et lui parle doucement dans le langage des chats. Dans les voitures qui nous dépassent, tout le monde rigole.